

Études littéraires africaines

VEIT-WILD (Flora), *Writing Madness. Borderlines of the Body in African Literature*. Oxford : James Currey ; Harare : Weaver Press ; Johannesburg : Jacana Media ; Hollywood-CA : African Academic Press, 2006, 174 p. – ISBN 0-85255-583-0



Xavier Garnier

Numéro 23, 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1035460ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1035460ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Garnier, X. (2007). Compte rendu de [VEIT-WILD (Flora), *Writing Madness. Borderlines of the Body in African Literature*. Oxford : James Currey ; Harare : Weaver Press ; Johannesburg : Jacana Media ; Hollywood-CA : African Academic Press, 2006, 174 p. – ISBN 0-85255-583-0]. *Études littéraires africaines*, (23), 65–67. <https://doi.org/10.7202/1035460ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

des médias étatiques (V. Nga Ndong), plus spécifiquement sur “l'affaire Bakassi” (L. C. Boyomo Assala). Le chapitre consacré aux stratégies et aux enjeux des constructions identitaires permet l'utile confrontation d'approches du terrain camerounais (E. Mbonji, P. Tchawa, D. Pempeme) avec des analyses de discours relatives à d'autres espaces (T. Gatwa sur le génocide rwandais et la question de la mémoire, O. Faye sur le discours séparatiste en Basse Casamance), tout en éclairant la relativité de telles constructions à travers le cas de l'émergence à l'identité d'un peuple “*mousgoum*” (p. 194), entre Tchad et Cameroun (M. Hayaou).

Le chapitre qui intéressera sans doute le plus directement les littéraires est celui qui s'attache aux mutations identitaires dans le contexte urbain (sous le titre “Ville, mobilité, pluralité, interculturalité et identité”), tant il s'agit d'un thème abondamment illustré par la littérature d'hier et d'aujourd'hui, entre la linéarité de trajectoires fondées sur un binarisme ville/campagne et la complexité des arrimages identitaires pour les tribus urbaines. Ce chapitre réunit les contributions du géographe M. Kuete, de D. Simo (“Reconstitution du moi individuel et collectif dans le contexte urbain : contraintes et possibilités”), du dramaturge et archéologue B. Butake (“Town cultural animation and Intermingling of cultures”), de la sociologue M. Djuidjeu, d'A.P. Nganang (“L'Imagination des sous-quartiers”) et de l'historien D. Abwa (sur une comparaison entre Douala et Yaoundé). Enfin, le volume se clôt sur une approche prospective des cultures, entre localité et universalité, due à S.-C. Abega.

Voici donc un ouvrage dont on ne peut que souligner la nécessité et le caractère salubre, combinant utilement, au-delà des pétitions de principe, études détaillées de cas et mises au point théoriques.

■ Catherine MAZAURIC

■ VEIT-WILD (FLORA), *WRITING MADNESS. BORDERLINES OF THE BODY IN AFRICAN LITERATURE*. OXFORD : JAMES CURREY ; HARARE : WEAVER PRESS ; JOHANNESBURG : JACANA MEDIA ; HOLLYWOOD-CA : AFRICAN ACADEMIC PRESS, 2006, 174 p. - ISBN 0-85255-583-0.

L'originalité de l'ouvrage de Flora Veit-Wild, qui enseigne actuellement à l'Université Humboldt de Berlin, tient dans le projet de mener ensemble deux perspectives de lecture pour la littérature africaine : l'écriture de la folie et l'inscription du corps. Le projet initial était un travail sur le corps grotesque, selon une perspective bakhtinienne et à la lumière des travaux africanistes relevant d'une anthropologie de l'imaginaire et des pratiques corporelles depuis l'époque coloniale. Ce projet très large a trouvé une orientation et un cadrage autour de la question de la folie, perçue dans son impact corporel. Flora Veit-Wild parvient à montrer clairement l'inadéquation de la distinction entre le mental et le corporel pour un courant important de la littérature africaine dont les sources remontent au XIX^e siècle. Des études précises sont menées au cours de neuf cha-

pitres, qui mettent en œuvre l'idée d'une corporéité du mental ou au contraire d'une "figuralité" du corps, dans un double mouvement qui abolit la frontière trop stable entre le corps et le langage.

Les deux premiers chapitres s'intéressent aux travaux des psychiatres et psychologues africanistes dans la période coloniale : les exemples choisis montrent l'intérêt particulier accordé par les observateurs de la psyché africaine aux phénomènes d'acculturation engendrés par la colonisation et à son impact sur un rapport déréglé au corps, dont la littérature coloniale se fera l'écho. Le cas particulier du travail de Wulf Sachs et de sa collaboration avec un guérisseur du Manyikaland dans les années 30 met en évidence les phénomènes d'intrication entre corps et psychisme, entre réalité et fiction, par la confrontation des pratiques thérapeutiques sur le terrain.

Le troisième chapitre nous replace dans une perspective littéraire en resituant les premiers poètes francophones africains (Senghor et Tchicaya U Tam'si) ou antillais (Césaire) dans le prolongement des explorations surréalistes au cœur de la folie et de la libération de l'imaginaire : il montre chez ces poètes noirs une implication spécifique des corps, qui donne une couleur particulière à l'usage des techniques surréalistes.

Les trois chapitres suivants présentent trois cas d'écriture de la folie ou du corps débridé : le Zimbabwéen Dambudzo Marechera, le Sud-Africain Lesego Rampolokeng et le Congolais Sony Labou Tansi. Dans chaque cas, Flora Veit-Wild établit le lien entre la mise en scène d'une folie des corps, qui peut prendre des formes multiples allant de l'obscénité à la cruauté, et un dérèglement des esprits dans un contexte postcolonial. Les questions politiques sont au cœur de ces trois chapitres consacrés à des écrivains qui entretiennent un rapport viscéral à l'écriture et dont on perçoit vite qu'ils n'ont fixé aucune limite préalable à l'expérimentation littéraire.

Les trois derniers chapitres s'intéressent à la question du corps féminin comme lieu de fixation d'une écriture de la folie spécifique, induite par les rapports entre les sexes. Le septième chapitre propose un rapide détour par les traditions orales, notamment le thème du "vagin qui marche" dans quelques contes et plus largement les débordements sexuels associés au corps féminin. Le fantasme de la folie du corps est un ressort narratif essentiel préalable à l'inscription de la norme patriarcale dans un certain nombre de traditions évoquées.

Trois romancières sont ensuite examinées pour leur mise en récit de personnages féminins en crise. Le rapprochement des œuvres de Bessie Head, Rebeka Njau et Tsitsi Dangarembga est éclairant pour une analyse des réactions d'autodestruction caractéristiques de la folie féminine dans le contexte postcolonial africain. Les protagonistes de chacun des trois romans étudiés sont à la fois des cas-limites d'une violence sur soi et d'extraordinaires leviers pour un discours de résistance à l'ordre social. L'ouvrage de Flora Veit-Wild s'achève par l'analyse d'un film récent de Tsitsi Dangarembga qui reprend un certain nombre de thèmes abordés

par la littérature et propose une lecture sacrificielle et rédemptrice de la folie et du démembrement du corps féminin à partir d'un récit traditionnel shona. Ce dernier chapitre suggère *in extremis* une piste nouvelle pour une sortie de la folie par le corps : la persistance de la folie et de la défiguration des corps ne serait pas nécessairement le symptôme d'une situation actuelle d'impasse pour les sociétés africaines, mais la marque de l'élaboration douloureuse d'un autre modèle à venir.

Insistons pour finir sur la remarquable clarté de cet ouvrage qui ne cède jamais aux facilités d'un discours postcolonial convenu sur des thématiques aussi à la mode que l'écriture "carnavalesque" ou la "figure du fou". Flora Veit-Wild travaille avec une documentation patiemment rassemblée au cours de nombreuses années de recherches et nous donne accès, sur ces questions, à des références bibliographiques précieuses, car mal connues, tout du moins en France.

■ Xavier GARNIER

■ WAUTHIER (CLAUDE), *SECTES ET PROPHÈTES D'AFRIQUE NOIRE*. PARIS : SEUIL, 2007, 279 p. - ISBN 9-7802020-621816.

Ceux et celles qui connaissent Claude Wauthier ne sont pas près d'oublier sa cordialité, son enthousiasme et son efficacité. Il a présidé l'APELA depuis sa fondation jusqu'en 1999, date à laquelle la regrettée J. Bardolph lui a succédé. Il vient de publier une nouvelle étude, après bien d'autres telles que *Les Cinquante Afrique* (1979), *Quatre présidents et l'Afrique* (1995). Ce livre est très fouillé, et il prend appui sur des classiques du genre (R. Bastide, V. Lanternari, G. Balandier, etc.), ainsi que sur de nombreuses incursions dans des sites Internet. Tout cela est mené rondement et chaleureusement, à la manière d'une enquête. Les questions soulevées ici sont essentielles si l'on veut mieux comprendre ce qui se passe encore aujourd'hui en Afrique, à moins que l'on préfère se cantonner dans le préjugé tenace d'un continent entiché de superstitions. Pour l'essentiel, il s'agit de savoir quelle est la place qu'on accorde à ces sectes, et celle qu'elles entendent occuper dans des sociétés en pleine mutation, qu'il s'agisse de la période coloniale ou de celle des indépendances.

L'auteur démontre que les réponses à ces questions sont d'une étrange complexité. En quinze chapitres, il nous propose donc un vaste panorama qui nous emmène du Congo au Malawi, de l'Ouganda à l'Afrique australe ou en Côte-d'Ivoire. Nous nous déplaçons également dans le temps, puisque le martyre de D. Béatrice se situe en 1706, la prophétie malheureuse de Nongqawuse en 1857, alors que l'Église du Christianisme Céleste nous amène à 2003. Ces cultes syncrétiques, influencés à l'occasion par la Black American Theology, élaborent un code moral (des commandements) et des rituels d'initiation, rejettent le fétichisme, accordent une place prépondérante à la guérison (par des voies volontiers miraculeuses), aux tâches éducatives, à l'entraide sociale, ce qui